

ARTHUR RIMBAUD

Les Cahiers de Douai

Poésies



Texte intégral

Tous les outils
pour accompagner
l'élève

Nathan

Les Cahiers de Douai

Ce qu'on appelle *Les Cahiers de Douai* est un ensemble de 22 poèmes que Rimbaud, lors de son séjour à Douai chez son professeur Georges Izambard, a copiés sur des feuilles volantes pour Paul Demeny dans l'espoir que ce dernier les publie. Le « premier cahier » est composé de grandes feuilles, sans doute remises fin septembre 1870 ; le « deuxième cahier », de papiers à lettre sans doute remis en octobre 1870. L'ordre des textes reste toutefois incertain.

sommaire

Lire *Les Cahiers de Douai*

Premier cahier

Première soirée	13
Sensation	14
Le Forgeron	14
Soleil et chair	21
Ophélie	26
Bal des pendus	27
Le Châtiment de Tartufe	29
Vénus Anadyomène	30
Les Réparties de Nina	30
À la musique	35
Les Effarés	37
Roman	38
Morts de Quatre-vingt-douze... ..	40
Le Mal	41
Rages de Césars	41

Deuxième cahier

Rêvé pour l'hiver	43
Le Dormeur du val	44
Au Cabaret-Vert	45
La Maline	46
L'Éclatante Victoire de Sarrebrück	47
Le Buffet	48
Ma Bohême	49



La France en guerre

Le Second Empire

La rédaction des *Cahiers de Douai* est indissociable du contexte historique du Second Empire (1852-1870).

Le développement technique et économique sans précédent qui caractérise la France depuis le début du XIX^e siècle est alors particulièrement intense. La révolution industrielle marque le passage d'une société à dominante agricole à une société à dominantes mécanique et commerciale. Les banques, les usines et les infrastructures se développent. À Charleville, la métallurgie est florissante et le chemin de fer arrive en 1858.

« De fortes inégalités sociales. »

Une nouvelle distribution des richesses s'établit alors, au profit de la classe dominante du XIX^e siècle, la bourgeoisie, et au détriment d'une classe ouvrière

aux conditions de vie souvent terribles.

Rimbaud est très sensible à ces inégalités sociales. Dans ses poèmes, il caricature la bourgeoisie de Charleville (« À la musique »), se moque de l'idéologie matérialiste qui détruit l'amour (« Les Réparties

de Nina ») et propose un tableau pathétique de la pauvreté des enfants (« Les Effarés »).

Une époque troublée

Le moment de l'écriture du recueil (mars-octobre 1870) correspond plus particulièrement aux tout derniers mois du régime de Napoléon III (Second Empire). Le 19 juillet, la France déclare en effet la guerre à la Prusse. S'ensuit un conflit éclair qui se termine par l'humiliante défaite de la France à Sedan et la capitulation de l'empereur le 2 septembre. Cette capitulation a des effets immédiats : la République est proclamée le 4 septembre ; le 19 septembre commence le siège de Paris par les Prussiens. Rimbaud, qui voit son collège fermer ses portes, est particulièrement touché par ces événements, propices aux fugues.

De plus, la guerre s'achève aux portes de Charleville puisque Sedan n'est qu'à vingt-quatre kilomètres... Cela explique le retentissement de la guerre dans des poèmes comme « Le Dormeur du val ». Enfin, cette guerre radicalise l'engagement politique

contexte historique et culturel

de Rimbaud. Détestant Napoléon III et sa politique liberticide, il se définit comme « socialiste », ce qui est alors un choix révolutionnaire. Des poèmes comme « Le Forgeron » se font l'écho de la pensée libertaire de Rimbaud. « Morts de Quatre-vingt-douze », « Rages de Césars » ou « L'Éclatante Victoire de Sarrebrück » attaquent Napoléon III. Quelques mois plus tard, Rimbaud se joindra même à l'insurrection de la Commune de Paris.

La Bohème comme réponse à l'ordre moral

Dans ce contexte à la fois conservateur et guerrier, quelle est la place pour une poésie refusant l'institution ? Elle n'est pas bien grande. C'est pourquoi, à la fois par nécessité et par rébellion, des artistes choisissent ce qu'ils appellent la vie de bohème. Le

terme évoque les Bohémiens, venus d'Europe centrale (de Bohême, actuellement en République tchèque) dont le mode de vie et l'errance sont alors synonymes de liberté et d'inspiration.

Les artistes bohèmes, peintres, écrivains, vivent dans des mansardes et déambulent à Paris dans le Quartier latin ou à Montmartre. Tout comme Verlaine, Rimbaud s'intègre dans cette démarche de façon à la fois biographique

« Les errances inspirées de la Bohème. »

(ses fugues en font un artiste vagabond typiquement « bohème ») et poétique (des textes comme « Sensation », « Au Cabaret-Vert » ou « La Maline » exaltent la liberté). En ce sens, le poème « Ma Bohème » (que Rimbaud orthographe comme la région d'Europe centrale) peut être lu comme un manifeste de ce choix à la fois poétique et existentiel. ■

Sensation

Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,
Picoté par les blés, fouler l'herbe menue :
Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds.
Je laisserai le vent baigner ma tête nue.

Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :
Mais l'amour infini me montera dans l'âme,
Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien,
Par la Nature, – heureux comme avec une femme.

Arthur Rimbaud

Mars 1870.

Manuscrit de « Sensation », envoyé à Barville en mai 1870.

SENSATION

Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,
Picoté par les blés, fouler l'herbe menue :
Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds.
Je laisserai le vent baigner ma tête nue.

Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :
Mais l'amour infini me montera dans l'âme,
Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien,
Par la Nature, – heureux comme avec une femme.

Mars 1870.

VÉNUS ANADYOMÈNE

Comme d'un cercueil vert en fer-blanc, une tête
De femme à cheveux bruns fortement pommadés¹
D'une vieille baignoire émerge, lente et bête,
Avec des déficits assez mal ravaudés ;

Puis le col gras et gris, les larges omoplates
Qui saillent ; le dos court qui rentre et qui ressort ;
Puis les rondeurs des reins semblent prendre l'essor ;
La graisse sous la peau paraît en feuilles plates ;

L'échine est un peu rouge, et le tout sent un goût
Horrible étrangement ; on remarque surtout
Des singularités qu'il faut voir à la loupe...

Les reins portent deux mots gravés : Clara Venus ;
– Et tout ce corps remue et tend sa large croupe
Belle hideusement d'un ulcère à l'anus.

LE DORMEUR DU VAL

C'est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Octobre 1870.

AU CABARET-VERT

cinq heures du soir

Depuis huit jours, j'avais déchiré mes bottines
Aux cailloux des chemins. J'entrais à Charleroi.
– AU CABARET-VERT : je demandai des tartines
De beurre et du jambon qui fût à moitié froid.

Bienheureux, j'allongeai les jambes sous la table
Verte : je contemplai les sujets très naïfs
De la tapisserie. – Et ce fut adorable,
Quand la fille aux tétons énormes, aux yeux vifs,

– Celle-là, ce n'est pas un baiser qui l'épeure ! –
Rieuse, m'apporta des tartines de beurre,
Du jambon tiède, dans un plat coloré,

Du jambon rose et blanc parfumé d'une gousse
D'ail, – et m'emplit la chope immense, avec sa mousse
Que dorait un rayon de soleil arriéré .

Octobre 1870.

MA BOHÈME

(fantaisie)

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;
Mon paletot aussi devenait idéal ;
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;
Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !

Mon unique culotte avait un large trou.

– Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.
– Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou .

Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
Comme des lyres, je tirais les élastiques
De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !

Ma Bohème (Fantaisie)

*Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées
Mon paletot aussi devenait idéal ;
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;
Oh ! là là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !*

À LA MUSIQUE

Place de la Gare, à Charleville.

Sur la place taillée en mesquines pelouses,
Square où tout est correct, les arbres et les fleurs,
Tous les bourgeois poussifs qu'étranglent les chaleurs
Portent, les jeudis soirs, leurs bêtises jalouses.

L'orchestre militaire, au milieu du jardin,
Balance ses schakos⁵ dans la *Valse des fifres*⁶ :
– Autour, aux premiers rangs, parade le gandin⁷ ;
Le notaire pend à ses breloques à chiffres⁸ :

Des rentiers à lorgnons soulignent tous les couacs⁹ :
Les gros bureaux bouffis traînent leurs grosses dames
Auprès desquelles vont, officieux cornacs¹⁰,
Celles dont les volants¹¹ ont des airs de réclames¹² ;

5. Coiffures militaires rigides.

6. Polka-mazurka du compositeur Pascal jouée à Charleville le 2 juin 1870.

7. Jeune homme élégant et ridicule.

8. Dans une inversion grotesque, les breloques à chiffres, petits bijoux ornés, soutiennent le notaire, devenu pantin.

9. Fausses notes.

10. Guides, conductrices.

11. Tissu froncé servant d'ornement à un vêtement.

12. Publicités.